

Mais en attendant, je constate que de la France impie et énervée sortent encore plus de missionnaires et de conquérants d'âmes que de tout l'Empire britannique et de la riche république américaine réunis.

En attendant, je constate qu'en Amérique, la petite province de Québec fournit plus de prêtres, plus de missionnaires, plus de religieuses, plus de collèges, plus d'hôpitaux, plus de couvents, en un mot alimente plus de foyers de foi et d'abnégation que tout le reste du Canada catholique.

Et avant de tarir cette flamme, il serait peut-être prudent de laisser les autres feux briller d'un éclat plus intense.

• • •

Il est cependant un autre point de vue que semblent méconnaître entièrement ceux qui veulent mettre le catholicisme au service des plus forts, des plus riches, des plus nombreux—par où je ne reconnais guère la doctrine et les procédés de Celui qui a dit : "*Mon royaume n'est pas de ce monde!*"

C'est que, si j'en erois ce que l'on m'a enseigné du droit public de l'Eglise, la société la plus parfaite est celle où l'organisation politique et sociale est le plus harmonieusement unie à la constitution et aux lois de l'Eglise.

L'Amérique est par essence le domaine de la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat.

Seule, la province de Québec, par son origine, par ses traditions, par la force des traités, par sa constitution politique, par son organisation paroissiale et diocésaine, a conservé quelques éléments de l'ancien état social—sans les abus du césarisme de Louis XIV et des parlements gallicans et jansénistes.

A moins que le *Syllabus* et les enseignements des Papes ne soient plus que de vieilles légendes—et le plus ardent des anglicisants hésitera à soutenir cette thèse—il me semble désirable de conserver, au Canada et en Amérique ce foyer de catholicisme social qui rayonne des rives du golfe Saint-Laurent aux sommets des Rocheuses, qui projette sa lumière sur tous les groupes catholiques de la Nouvelle-Angleterre, de New-York, du Michigan et jusqu'aux confins de l'Orégon.

S'il plaît à Dieu de l'éteindre, sa Providence y pourvoira. Mais des hommes appelés à l'apostolat catholique, dont la plupart se sont éclairés et réchauffés à ce flambeau qui déjà brille depuis trois siècles, ont autre chose et mieux à faire qu'à ternir son éclat, même pour plaire aux puissants du monde et désarmer la haine de ceux qui haïssent d'autant plus l'Eglise qu'elle est plus forte et plus vivante.

HENRI BOURASSA.